

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 53 (1956)
Heft: 2

Rubrik: Technique apicole ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cette mouche est capable de parasiter non seulement une, mais plusieurs abeilles. La myiase trouvée en avril 1951, se trouve un peu partout, c'est une pseudo myiase du nom de « *Drosophila Busckii* ». Le cycle de sa métamorphose est complet dans le cadavre de toutes sortes d'insectes. Un fait est certain pourtant, c'est que cette myiase n'est pas spécifique aux abeilles comme « *senotaenia tricuspis* », mais s'attaque également à d'autres hyménoptères.

L'occasion ne nous a plus été donnée de rencontrer ou de trouver d'autres myiases, ce qui nous aurait permis une étude plus complète de ce parasite. Peut-être en trouverons-nous un jour.

Lausanne, le 3 décembre 1955.

L. MAGES.



TECHNIQUE APICOLE

Quelques considérations sur la ruche BURKI-JECKER

Des abeilles en bonne santé sont, dans la règle, actives et laborieuses. Si leur propriétaire sait entretenir leur ardeur au travail et, surtout, s'il ne les contrarie pas trop dans leurs instincts, par des opérations plus que douteuses, elles lui donneront en général entière satisfaction. Toutefois, tout comme chez les êtres humains, des individus indolents et paresseux se rencontrent de temps à autre dans la société des abeilles. Malgré tous les bons soins qu'on peut leur prodiguer, de tels essaims ne prospèrent pas et n'apportent, à celui qui s'en occupe, que des désillusions. A mon avis, ces ruchées sont à considérer comme étant malades.

Dans les quelques lignes qui vont suivre, mon intention n'est pas de vous décrire les différentes infections dont peuvent être atteintes nos mouches à miel. Des spécialistes, autrement plus qualifiés que votre serviteur, ont déjà eu maintes fois l'occasion de vous entretenir de ce problème. Je me contenterai de vous rappeler : qu'il est tout à fait inconcevable de songer à pratiquer une apiculture rentable avec des abeilles dont l'état sanitaire laisse à désirer. Aussi, lorsque nous visitons nos colonies, il s'agit d'ouvrir l'œil.

Lors de la mise en hivernage, ainsi qu'à la visite principale du printemps, le couvain doit être inspecté attentivement, surtout celui qui se trouve à la périphérie du nid. Si vous éprouvez un doute quelconque, quant à la santé des larves, vous ne devez pas hésiter une seconde : un échantillon des cadres ou des insectes douteux est

à prélever et doit être expédié par le premier courrier à votre inspecteur cantonal.

En automne, les ruchées trop faibles, leur reine se trouvant être le plus souvent une grand-mère, sont à réunir. Mais avant de faire une telle opération, il sera également plus sage de s'assurer préalablement de leur état sanitaire.

A la sortie de l'hiver, toutes les colonies, dont l'activité laisse à désirer, sont à vérifier dès les premiers jours de beau. Si, lors d'une visite ultérieure rapprochée, la situation ne s'est pas nettement améliorée, les mesures radicales qui s'imposent seront à prendre sans tarder. Il est vraiment inutile de traîner durant toute une saison des colonies suspectes d'être le siège d'une infection, de chercher à remonter des ruchées qui ne seront jamais capables d'occuper une hausse. On y perd son temps et son argent. La bande soufrée ne coûte que quelques centimes et, du même coup, évite très souvent de plus grands ennuis.

L'apiculteur prévoyant réserve dans son rucher une petite place pour des nucléi qu'il hivernera. Au printemps, ces derniers lui permettront de combler de suite les vides éventuels. Chaque apiculteur, digne de ce nom, doit savoir pratiquer l'élevage des reines. Les remérages sont de préférence à effectuer durant la récolte principale ; en cas de nécessité, ils peuvent se poursuivre jusqu'en automne. De temps en temps, il est nécessaire de commander à un bon éleveur quelques mères d'élite. De cette façon, on changera le sang des colonies et on donnera à nos abeilles un regain d'énergie et d'activité. Par la même occasion, on assurera la bonne marche de son exploitation.

R. RÜEGGER.

De l'emploi du sel d'ammoniaque en apiculture

Le sel d'ammoniaque, d'un emploi courant en agriculture comme fertilisant, auquel d'aucuns ont fait une réclame bien hasardée quant à son emploi comme auxiliaire précieux dans le maniement des abeilles, se révèle, après usage, bien moins favorable qu'on ne l'a supposé ; aussi les apiculteurs avides de nouveautés doivent-ils se montrer très prudents quant à son emploi. Si dans certains cas très particuliers il peut peut-être rendre service, il serait très dangereux d'en faire un usage abusif. En effet, les quelques expériences que nous avons faites avec celui-ci n'ont pas été encourageantes. Une ruche en état de pillage a été traitée selon les conseils reçus : le résultat fut absolument négatif, le pillage n'ayant en rien diminué ; par contre, si le couvain operculé a résisté à l'opération, toutes les larves et les œufs ont été anéantis.

Nous avons aussi voulu faire usage de cette panacée dans la formation de deux nucléi. Cette opération s'est montrée tout aussi inopérante que pour la ruche pillée. Bien que l'on ait affirmé que les abeilles anestésiées par ce produit perdent la mémoire et ne retournent plus à la ruche mère, un jour, après la mise en train de ces nucléi, il ne restait plus que quelques jeunes abeilles dans les ruchettes ; toutes étaient retournées à la souche.

Alors...

M. LINDER.



ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

- le sage Solon entreprit un voyage en Egypte pour perfectionner ses connaissances apicoles ; c'est lui qui donna en 558 avant notre ère, une législation agricole à Athènes ;
- dans la Grèce antique le miel, plus peut-être qu'un aliment, était un symbole. Il est suavité, douceur, force aussi. « Mon fils, mange du miel, car il est bon ; un rayon de miel est doux à ton palais ; sache que la sagesse est la même chose pour ton âme » (proverbes 14 : 13) ;
- de toutes les recettes qui utilisent le miel, de nos jours, celle du pain d'épice est la plus connue : son usage remonterait aux Grecs, mais les archives de Dijon en font mention en 1530 pour la première fois : c'est le « pavé de santé », épithète qui montre la confiance que nos ancêtres avaient dans les propriétés salutaires du miel ;
- Démocrite, qui mourut 420 ans av. J.C., croyait à la résurrection future, aussi voulait-il que les corps fussent conservés dans du miel.

L'emploi du venin d'abeilles en thérapeutique

L'emploi du venin d'abeilles contre les douleurs rhumatismales remonte à la plus haute antiquité. Mais la piqure directe est un remède un peu trop héroïque pour nos contemporains, c'est pourquoi on a cherché à obtenir du venin d'abeilles dont l'application est facile et indolore.

Au cours de ces 25 dernières années la maison allemande Mack a mis sur le marché sous le nom déposé de « Forapin » du venin d'abeilles stabilisé présenté sous forme d'onguent, de liniment et de

solution injectable. L'efficacité du venin dans le traitement des rhumatismes musculaires et articulaires a été confirmée par les recherches faites sous la direction de M. Fiury de l'Institut pharmacologique de l'Université de Würzburg et les résultats de ces travaux ont fait l'objet d'une centaine de publications scientifiques.

La production du venin d'abeilles en grande quantité a nécessité la création d'un rucher d'un millier de colonies. Le problème de procurer aux abeilles les sources nectarifères nécessaires n'a pas été facile à résoudre aussi la maison a-t-elle dû avoir recours à l'apiculture pastorale. Le choix de la race qui doit être portée particulièrement à piquer énergiquement a également été l'objet de recherches particulières. Finalement c'est l'abeille de Carinthie qui a été choisie.

Un excellent combustible pour l'enfumoir

C'est le *Polypore amadouvier*, champignon parasite qui se développe sur les arbres de la forêt. De nombreux apiculteurs professionnels s'assurent un stock de ces champignons ; ils les séchent et les gardent à l'abri de l'humidité pour usage ultérieur. Ceux des chênes, des ormes, etc., sont les meilleurs, mais ceux qui sont cueillis sur les saules et les trembles ne brûlent pas aussi bien que les autres.

En effet, si vous remplissez un grand enfumoir américain avec ce combustible, vous aurez pendant des heures de la fumée à votre disposition et à n'importe quel moment, car une fois allumé ce champignon ne s'éteint point, s'il est bien sec, et dure longtemps si l'on n'a pas la manie de se servir tout le temps de la fumée pendant la manipulation des abeilles.

Son odeur n'est point désagréable à l'homme et je ne crois pas que les abeilles en souffrent.

Le Courrier apicole français.

Congrès international d'entomologie

Du 17 au 25 août 1956 se tiendra à Montréal, Canada, le Xe Congrès international d'entomologie. Une session du congrès sera consacrée à l'apiculture où seront traitées les questions suivantes : maladies, comportement des abeilles, nutrition, génétique, sécrétion nectarifères, miel, pollinisation.

Expériences de traitement de l'acariose avec le Folbex et le P.K.

Le Dr Rousseau publie dans la *Revue française d'Apiculture* les résultats qu'il a obtenus dans le traitement de l'acariose au moyen du Folbex et du P.K. Voici ses conclusions et prescriptions :

a) Le *Folbex* est efficace contre l'acariose des abeilles. Il est nécessaire de faire 8 opérations successives à 7 jours d'intervalle et d'as-

surer la fermeture complète des ruches pendant une heure au cours de chaque opération. Reprendre le traitement complet au début du printemps suivant.

b) *P.K.* est lui aussi efficace contre l'acariose des abeilles. Il ne nécessite que quatre traitements à sept jours d'intervalle. Bien fermer toutes les ouvertures y compris le trou de vol. Celui-ci devra être en partie ouvert au moment du traitement, juste pour permettre l'enfumage et refermé aussitôt après pour rester fermé trente minutes après la fin du traitement. Reprendre le traitement complet de 4 opérations au début du printemps suivant.

Le langage apicole

Parmi les véritables « apiculteurs » il faut distinguer le « praticien » et l'« artisan ». Le premier soigne ses abeilles d'une façon très simple, avec bon sens et avec toute la chaleur dont il est capable ; le second, en véritable artiste, pratique une culture très poussée, supprime l'essaimage, élève des reines de choix, exploite les données florales et climatiques de sa région, fait peut-être de l'apiculture pastorale, etc. Un « maître apiculteur » est tout exploitant qui a donné les preuves de son savoir-faire, qu'il soit simple praticien ou artisan. Toute ruche, quelle qu'elle soit, qu'on appelait autrefois aussi un « vaisseau », contient une « colonie » ou « famille » d'abeilles, qu'on peut encore appeler « une ruchée ». L'éleveur peut connaître une « famille noble » et une « famille adoptive », la première lui fournit les produits nobles d'élevage, la seconde les lui élève et fait éclore.

Il y a des apiculteurs qui ont la mauvaise habitude d'appeler « essaim » une ruche pleine d'abeilles. C'est une erreur qui prête à confusion. L'« essaim » est une masse d'abeilles en mouvement qui vole, et qui n'a pas encore de logement : un « essaim à la branche ».

Une colonie d'abeilles possède une « reine » ou « mère », ou « mère abeille ». Le renouvellement d'une « reine » qui aboutit au « remérage de la ruche » se fait d'une façon bruyante pendant l'essaimage, d'une façon silencieuse chaque fois que la reine déplaît aux ouvrières.

Le Courrier apicole français.

Contre l'asthme bronchique

Le printemps suscite à nouveau l'angoisse chez ceux qui voient revenir les troubles pénibles dus au rhume des foins.

Depuis peu, une nouvelle méthode de traitement est appliquée en France, venant des U.S.A. Elle consiste à « désensibiliser » l'organisme du malade en lui injectant un extrait de pollen frais.

Un médecin parisien de la clinique propédeutique de l'hôpital Broussais vient de publier les résultats obtenus par cette méthode qui se révèle la meilleure connue jusqu'ici pour lutter contre le rhume des foins et surtout contre sa forme grave d'asthme bronchique sur lequel les antihistaminiques n'agissaient pas.

Le Rucher Wallon, cité par la Gazelle Apicole.

L'apiculture au Danemark

La superficie du Danemark est d'environ 4 millions d'hectares, dont les $\frac{3}{4}$ environ sont constitués par des terres cultivées, $\frac{1}{10}$ par des forêts et $\frac{1}{20}$ par des jardins et des fruitiers. L'apiculture dépend presque exclusivement des cultures, lesquelles sont les plus importantes sources nectarifères et se composent : de trèfle blanc, colza, arbres fruitiers, moutarde et trèfle rouge. Il y a quelques plantes sauvages qui assurent également une production nectarifère, telles que la bruyère et le pissenlit.

Les abeilles sont en activité du début avril jusqu'à fin septembre. Dans les régions où il n'y a pas de bruyère, la miellée principale est en juin et juillet, dans les régions de bruyère, en août et septembre. L'hiver comprend 2 à 3 mois de froid avec un air relativement sec. L'hivernage des abeilles est généralement favorable et chaque colonie reçoit environ 14 kg de sucre comme provision hivernale.

En 1952 il y avait 44 620 apiculteurs au Danemark possédant 270 500 ruches réparties d'une façon homogène sur toute l'étendue du pays. En 1950 la récolte du miel a été de 2099 tonnes. En 1951, elle était de 1946 tonnes, soit en moyenne 7,5 kg par colonie.

Depuis quelques années, les apiculteurs louent leurs ruches pour la pollinisation. Le prix dépend du nombre de ruches et de la durée, et varie entre 10 et 20 francs par ruche.

Les reines sont produites par 81 éleveurs professionnels qui élèvent environ 10 000 reines chaque année. Le prix d'une reine prolifique est d'environ Fr. 8.—. Trois ou quatre importateurs introduisirent en 1952 et 1953 environ 5000 reines italiennes et caucasiennes en provenance des Etats-Unis. En fait, les importations sont interdites, néanmoins des permis ont été accordés. Un certain nombre d'éleveurs de reines ont des stations d'élevage de reines de sélection. Un seul d'entre eux est reconnu par le Ministère de l'Agriculture.

Toutes les maladies communes aux abeilles existent au Danemark, excepté l'acariose.

P. ZIMMERMANN.

CAFÉ RESTAURANT VAUDOIS

Riponne-Valentin

Lausanne

Mets et vins connus au loin

Téléphone 23 63 63

R. Hottinger